

La Tête en Noir

Trophée du
Meilleur ouvrage
critique
PRIX
MAURICE RENAULT 2018

N° 209

GRATUIT

SN 1142-9216

Mars / Avril
2021



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

De Lyon au Vercors, une autre histoire française

Avec *La République des faibles* (La Manufacture de livres), le primo-romancier Gwenaël Bulteau nous convie à la découverte de l'atmosphère lyonnaise en 1898. Son principal protagoniste, le commissaire Jules Soubielle, est lui aussi tout neuf. Il vient d'emménager avec sa femme dans un appartement bourgeois. Comme tous les commissaires qui se prénomment Jules, celui-ci est un fin observateur de la société, un enquêteur peu bavard au contraire de ses acolytes. Et en cette période teintée d'antisémitisme féroce c'est plutôt une bonne chose. Pour Gwenaël Bulteau, les faibles ce sont les femmes et les enfants laissés à l'abandon dans des quartiers pauvres mais pas que. L'auteur fait preuve d'une jolie plume. Son univers est à la fois tangible et captivant. Ses personnages sont de vrais personnages de romans. Il y a du populo, de l'enthousiasme, de la bravade, des convictions et des coups qui se perdent ici et là. Le fait que ce roman se situe entre la Commune (dont on célèbre cette année les cent cinquante ans) et la guerre de 1914-1918 invite aux comparaisons. D'autant que deux des personnages pourraient arpenter les pages de *L'Homme aux lèvres de saphir*, d'Hervé Le Corre. Mais Gwenaël Bulteau réussit à imposer sa patte avec un style éminemment classique dans une intrigue aux (peut-être trop) nombreuses ramifications. Il faut dire qu'il brasse nombre de thèmes, de la politique à la place de la femme, de la prostitution à l'enfantement, des ravages de la guerre à l'alcoolisme et de l'antisémitisme aux violences policières non sans nous emmener en balade à la campagne alors que son roman est un livre urbain. Au tout début du roman, c'est un chiffonnier qui découvre le corps d'un enfant. Puis, l'un des enquêteurs est à son tour assassiné alors qu'il était promis à une fulgurante carrière politique en sa qualité d'anti-dreyfusard primaire. L'enquête de Jules Soubielle va se confronter à la rue. Car dans la rue, tout se sait et tout se tait. Surtout quand il est question de parler à un policier. Surtout quand les affaires des autres ne regardent personne. Ce qui implique que vos propres affaires ne regardent personne. Et ce même si vous

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DOCUMENTS POLICIERS : LES BEST 2020

On retrouve les catégories habituelles (vulgarisation intelligente, Histoire, Affaires) dans les documents policiers grand public parus en 2020.

« **La mort n'est que le début** » de la professeur SILKE GRABHERR (Favre) est un intelligent manuel du parfait médecin légiste qui dénonce les idées reçues à partir d'exemples tirés des séries US. Tout y est faux ! Rien n'est aussi rapide : le temps et le travail d'équipe s'avèrent les deux armes indispensables du légiste. Document très pro. « **Anatomie du fait divers** » de BOB GARCIA (Desclée De Brouwer), est un tourbillon d'histoire, de sociologie, de psychologie de masse allant des Romains qui gravaient les faits divers sur plaque aux fake news ! Très dynamique.

« **Les Grandes affaires criminelles du Moyen-Age à nos jours** » (Perrin) réunissent des travaux d'historiens sous la direction de J.M. BERLIERE (Perrin), avec des regards élargis sur la politique et la société. Très pointu.

« **L'Affaire Daval** » dont un bandeau noir à fond rouge sous-titre : « **Le meurtre d'Alexia. Les mensonges de Jonathann. Les secrets d'un couple.** » de AUDE BARIETY (Le Rocher) est sorti, ce n'est pas hasard, bien sûr, juste avant le procès du jeune mari célèbre pour avoir abusé la presse et l'opinion (mais pas les flics) par ses pleurs et gémissements en direct, lors de la disparition de sa femme partie faire (soit disant) son jogging matinal (Jonathann ayant envoyé des textos joyeux sur le portable d'Alexia alors qu'il l'avait tuée juste après minuit). Voilà un récit factuel (mais ô combien révélateur de l'emballage des opinions grâce aux réseaux sociaux) qui laisse deviner, en creux, la psychologie d'un homme immature qui confond les rôles de sa femme et de sa belle-mère. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard s'il a, dans ses délires d'innocence, accusé un sordide complot criminel : beau-

frère, sœur, père et mère assassinant son épouse autour de la raclette.

Mais foins de documents racoleurs : les deux best de 2020 sont les récits de « cold cases ». Le premier élucidé, le deuxième en cours.

« **L'inconnue de l'A10 : l'enquête** » de GEORGES BRENIER et ADRIEN CADOREL (La Manufacture de Livres) est une horrible affaire peu connue. Le 11 août 1987, près de Suèvres, petite ville du Loir-et-Cher dont le territoire comprend un tronçon d'autoroute A10, deux salariés de Cofiroute, découvrent le cadavre d'une petite fille sur le bas-côté, dans le sens Paris-Provence. Pendant plus de trente ans, dans le cimetière de Suèvres, sa tombe sera muette. Âgée de trois ans pleine d'ecchymoses, d'anciennes fractures, de traces de brûlures et de morsures, la petite victime est enveloppée dans une couverture bleue... Sans céder à l'apitoiement, Brenier et Cadorel, tous deux journalistes, décrivent la formidable enquête qui va suivre. Malgré deux non-lieux, pendant trente-et-un ans, juges d'instruction, procureurs, experts se succèdent et impulsent de nouvelles recherches pour que l'enquête ne s'arrête pas. Affiches, TV, presse, appels aux polices étrangères, aux fichiers de la CAF, de la Sécurité Sociale, examen des listes de mairies pour les inscriptions en maternelle, appels aux assistantes sociales, aux médecins, aux spécialistes des sectes et des maladies mentales s'approchant de la lycanthropie... Voilà l'exemple même du travail de la justice dont les auteurs se font rapporteurs. En parallèle de ce récit stupéfiant, les journalistes suivent l'essor de la recherche scientifique qui est allé de pair avec celui du numérique. On sort remué par cet écrit bref et efficace de trente années d'enquête pour une vérité enfin dévoilée et un nom sur la tombe. Un travail magistral.

« **Xavier Dupont de Ligonnès, l'enquête** » de PIERRE BOISSON, MAXIME CHAMOUX, SYLVAIN GOUVERNEUR, THIBAUT RAISSÉ (coéditions so lonely/Marabout) est notre deuxième best. Quatre journalistes du quinzomadaire SOCIETY se sont attelés pendant quatre ans à faire le bilan, neuf ans après, de la plus terrible affaire criminelle « domestique » de ces dernières décennies. Leur enquête est sortie avec fracas au cours de l'été 2020 en deux volets vendus à 400 000





exemplaires en kiosque presse. Ici, l'essai est transformé par l'édition livre avec un arbre généalogique bienvenu, quelques-unes des photos parues en magazine, et surtout une vertigineuse chronologie finale et de passionnantes cartes des derniers trajets de Ligonnès et de son ami

Michel Rétif, tous deux horodatés par leurs portables. Ici, pas de récits d'immersion mais des relations des faits : ceux d'un homme ayant prémédité l'assassinat de sa femme, de ses quatre enfants et de ses deux labradors avant de les enterrer tous sous la terrasse de la grande maison nantaise qu'il louait.

Grâce aux portables de tous les membres la famille, la chronologie du massacre devient d'une finesse telle qu'on suit le déroulement inexorable de la préparation, des exécutions, de l'effacement des traces, des leurres délirants lancés par mail, puis de la fuite du père.

XDDL ! Sa mère gourou médium borderline, sa sœur hallucinée, son beau-frère argentier de la secte, son père inconséquent mort et dont il prend la carabine, ses deux amis qu'il tient sous sa coupe et qui finiront mal à cause de lui. Qui était vraiment XDDL ? Un grand brun à l'air sympa au costume de cow-boy dans son groupe de danse country ? Ce n'est pas pour rien qu'on le signale encore partout depuis sa disparition : physiquement XDDL est monsieur tout le monde ! Mais non : on découvre un escroc manipulateur, paranoïaque sans doute, tordu par une religion pervertie, s'imaginant tout puissant en haut de sa pyramide de Ponzi. Et préférant mentir, monter des scénarios, anéantir tout autour de lui lors de son effondrement.

Note : chaque titre cité ici fait l'objet d'une chronique détaillée sur K-Libre, le site de notre ami Julien Védrenne http://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=chroniques_documents

Michel Amelin

Suite de la page 1

prostituez votre propre enfant. L'air de rien, ce Jules Soubielle a bien des points communs avec Jules Maigret, même s'il n'en est pas l'héritier anachronique. Gwenaël Bulteau a posé les bases d'un premier roman policier qui attend une suite. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

François Médéline n'en est absolument pas à son premier roman, et avec *La Sacrifiée du Vercors* (chez 10-18 en grand format inédit), il nous embarque dans une (en)quête cathartique à plus d'un sens. Tout d'abord parce que lui nous offre un roman intimiste qui se déroule sur une seule journée, et qui est le fruit d'une découverte a priori puisée dans son histoire familiale. Ensuite, parce qu'il traite de l'épuration aux (presque) lendemains de la guerre. Son flic se nomme Georges Duroy. Il est commissaire de police délégué général à l'épuration (l'inverse du Sadorsky de Romain Slocombe même si l'on peut penser que Sadorski à l'instar de nombre d'autres pourrait obtenir le poste avec un bon retournement de veste et quelques moyens de chantage). Il vient de Lyon, et il doit récupérer une espionne aux mains des FFI. Mais il va croiser au détour d'un fourré le corps sans vie d'une jeune femme, qui a été violée et rasée, fiancée d'un résistant bravache. Surtout, il va croiser une jeune et fougueuse photographe américaine à vélo, un officier de la résistance très paternel vis-à-vis de ses hommes, et une cohorte de taiseux pour une histoire malheureusement banale. L'intrigue est épurée. Ce qui importe n'est pas tant sa résolution, que de découvrir des instantanés de vie et des émotions dans un Vercors à la fois présent, imposant, et absent. L'histoire que l'auteur sans prendre le temps de juger raconte est une histoire triste et humaine à laquelle se mêlent les passions, au sens grec du terme. Et l'on referme le livre avec mélancolie. Parfois, le romancier interroge notre Histoire et nous impose de nous rappeler. C'est ici le cas par deux fois.

Julien Védrenne

5 marques
pages contre
3 € (port
compris) en
chèque à
l'ordre de J-P
Guéry à
l'adresse de
La Tête en
Noir



LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Un voisin trop discret

S'il y a bien un moment excitant dans l'année littéraire, c'est celui où vous apprenez qu'un nouveau *lain* Levison sort. Et s'il y a bien un second moment excitant, c'est celui où vous le lisez...

Vous le savez depuis son premier roman nous sommes fans de *lain* Levison. Et si on regarde sa bibliographie, intégralement traduite chez Liana Levi, en six romans (en incluant celui-ci) et un récit (*Les Tribulations d'un précaire*), non seulement l'auteur ne nous a jamais déçu, mais à chaque livre, il n'a fait que renforcer tout le bien qu'on pensait de lui dès l'explosif *Un petit boulot*. En 18 ans (déjà), Levison a imprimé sa « patte », son ton, en fouillant les travers de la société américaine via les parcours de citoyens ordinaires avec une acuité, une clairvoyance, une ironie mordante... On arrête rapidement l'énumération, la liste serait trop longue.

Mais s'il y a une « patte » et un ton Levison, facilement reconnaissables, l'auteur sait aussi toujours se renouveler. *Un voisin trop discret*, qui annonce presque le printemps (le livre sort le 18 mars), le prouve une fois de plus.

A 63 ans, Jim est chauffeur Uber et gère ses journées comme il le veut. On sent bien que ce job est juste un complément, il n'en a pas un besoin essentiel pour vivre. Il a une vie solitaire, calme et ordonnée, essentiellement marquée par la plus grande absence de relation sociale « L'astuce, c'est de ne jamais rendre les gens curieux ».

Grolsch, est sniper dans l'armée. Il appartient à la 159^{ème}, une section d'élimination « Etre une machine à tuer de loin n'est pas donné à tout le monde ». Il ne peut en parler à personne. Il est en poste en Afghanistan pour une mission de six mois et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est fatigué.



Kyle est gay. Il a un beau parcours dans l'armée et compte bien aller plus loin, il se voit bien ambassadeur dans quelques années. Mais pour évoluer, il doit incarner la norme, la stabilité. Il lui faut une femme. Il a donc propo

sé un deal à Maddie, sa première petite amie, un équivalent « mariage/avantage » qui s'est soldé par un oui, appuyé par la mère de Maddie « qui comprend comment le monde fonctionne ». Ils se sont mariés trois jours avant que Kyle ne devienne le nouveau binôme de Grolsch.

Corina est la femme de Grolsch. Elle a un enfant de quatre ans et vient juste d'emménager dans le petit immeuble où vit Jim.

Vous voyez le tableau d'ensemble ? Il ne vous reste qu'à découvrir les détails et les petits grains de sable qui vont faire bouger les

lignes de ces différentes vies. Sachez que rapidement, Corina va inviter Jim à manger et ça, pour Jim... « La dernière fois que Jim a dîné chez quelqu'un, il y avait un président différent. Et la fois d'avant, encore un autre président. Jim a une moyenne d'un dîner par administration, et il trouve même que c'est excessif ».

Une fois de plus, en à peine plus de 200 pages, *lain* Levison nous colle au plus près de ses personnages. En quelques phrases, il excelle à nous en rendre la psyché, leur philosophie de vie, leurs interactions et c'est brillant. A lire ce texte, on pourrait croire qu'il n'y a aucun suspense, mais ce serait se tromper et l'auteur réussit même à faire passer notre empathie pour un tueur – ce qui prouve qu'il est redoutable (Levison, pas le tueur).

Christophe Dupuis

***Un voisin trop discret*, delain Levison. Liana Levi, trad F. Gonzalez Battle**

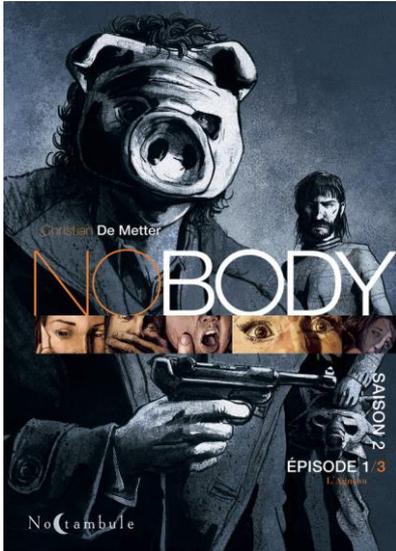


ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

NoBody – Saison 2 - L'agneau – Les Loups / Christian de Metter
(Soleil / Noctambule)

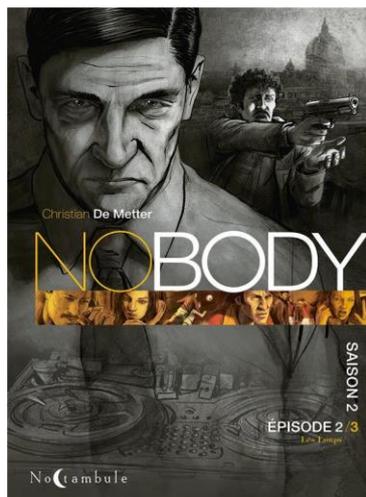
Après une saison 1 (en 4 épisodes) remarquable – et remarquée (Prix Polar 2017 du Festival de Cognac) – Christian de Metter traverse l'Atlantique pour une deuxième saison au cœur des seventies et des années de plomb italiennes... Et c'est tout aussi remarquable.



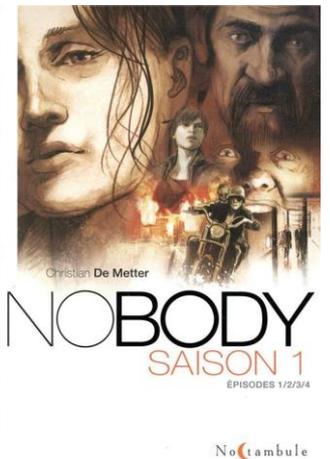
Et cela débute par la fuite d'une fillette d'une dizaine d'année en pleine forêt des Apenins : Gloria tente d'échapper à des poursuivants masqués, en cette nuit romaine de novembre 1974... La gamine a été enlevée quelques jours plus tôt, l'enquête sur ce

rapt a été confiée au commissaire Gianni Sordi et à son équipe, qui remontent vite à l'identité de la victime : Gloria Agnello Strozzi, fille de juge d'instruction chargé d'affaires politiques et petite-fille du « Baron Rouge », « quelqu'un d'important et de riche », comme le rappelle le patron de la police à Sordi. Les raisons de s'en prendre aux Agnello Strozzi ne manquent donc pas... et les exigences des ravisseurs ne vont pas tarder à arriver : la liberté de Gloria contre celle de jeunes gauchistes exaltés d'un des nombreux groupuscules du moment. Mais cela va se compliquer pour tout le monde si la monnaie d'échange a disparu dans la nature... et que d'autres protagonistes entrent dans la danse.

Cette deuxième saison de *NoBody* est tout aussi prenante que la première (que Soleil a republié en intégrale en même temps que *Les Loups*) avec ce sens de la mécanique narrative vraiment maîtrisé par Christian de Metter : après un premier volume (*L'Agneau*) où la galerie des personnages est présentée, et le contexte posé – l'Italie des années de plomb – nous voilà entraînés dans une intrigue bien plus complexe et fascinante que prévu,



et dont les ramifications sont aussi nombreuses que les hommes et femmes qui s'y croisent. Et alors que le premier tome pose des jalons sur des terres connues de ce genre de récit (deux flics aux méthodes et à ... la subtilité bien différentes, des malfrats un brin maladroits mais déterminés, des victimes ne voulant pas trop faire de bruit autour de ce qui leur arrive, une presse locale prête à tout pour le scoop...) le second tome vient bousculer nos soupçons et certitudes en déplaçant la caméra vers un autre milieu, plutôt inattendu, celui du foot professionnel... Et c'est le destin de deux frères jumeaux, jouant l'un pour la Roma et l'autre pour la Lazio, les clubs ennemis de la capitale, qui est mis en scène, depuis leur enfance jusqu'à cet enlèvement. Ajoutez-y une triple touche américaine avec un spécialiste de la prise d'otage, un tueur à gage sosie d'Elvis et le mystérieux « M. Nobody » qui semble tirer les ficelles, et vous obtenez un récit sombre, au suspense grandissant. Le tout dessiné avec le trait réaliste de De Metter, qui a toujours ce talent incomparable pour exposer les émotions de ses personnages, et cet art du cadrage pour n'importe quel type de scène. L'œuvre de cet auteur est foisonnante, et si vous ne l'aviez pas encore abordée, *Nobody* est une entrée parfaite dans son univers. Et c'est en tous cas l'une des meilleures séries d'un des auteurs majeurs du Noir en bande dessinée.



NoBody – Saison 2

Scénario et dessin Christian de Metter – Soleil (Collection Noctambule)

1 – L'Agneau – 96 pages couleurs – novembre 2019 – 17,95 €

2 – Les Loups – 104 pages couleurs – novembre 2020 – 17,95 €

et Intégrale saison 1 - 312 pages couleurs – novembre 2020 – 44,95 €

Fred Prilleux

LE BOUQUINISTE A LU

Anarchy in Mexico

L'Histoire du Mexique dans la première moitié du XXème siècle est particulièrement confuse mais est le miroir de toute l'Histoire moderne. D'un côté les très riches qui souhaitent devenir encore plus riches, de l'autre les autres qui souhaiteraient un peu plus d'égalité sociale.

Au Mexique, nous avons d'un côté les grands propriétaires terriens (en mode Don Diego de La Vega) et les compagnies pétrolières américaines qui souhaiteraient voir arriver l'indépendance des terres pétrolifères sous leur tutelle. De l'autre côté, nous avons Pancho Vila, Zapata et quelques autres prêts à se battre pour, par exemple la collectivisation des terres agricoles (quelle horreur) ainsi que des syndicats anarchistes qui œuvrent dans le milieu industriel.



Bien entendu toutes ces factions utilisent des méthodes... peu conventionnelles d'où une extrême violence n'est pas exclue, mais existe-t-il un autre langage de communication dans ce combat quasi éternel depuis l'établissement des noblesses diverses qui se soit révélé de la moindre efficacité ?

Pour donner une idée du chaos de cette époque le président Francisco Madero est élu en 1911 avec une participation de 0.1%. Nous sommes battus à plate couture !

Le Mexique accueillera à bras ouverts les ennemis de Franco à la fin de la guerre d'Espagne et ce n'est pas par hasard. En 1938, le président Lázaro Cárdenas nationalisera la production de pétrole ce que les USA ne pardonneront jamais au Mexique.

Paco Ignacio Taibo II (prononcer « Dosse » pour ne pas paraître néophyte – comme moi, aimablement repris par l'ami Julien Védrenne) fait dérouler son roman « *Ombre de l'ombre* » (**Rivages/Noir**) en 1922. La situation politique à cette époque reste confuse. Encore de nombreux grands officiers de l'armée corrompus qui font la pluie et le beau temps face à des syndicats ouvriers qui n'ont pas froid aux yeux. Les quatre héros de l'histoire se réunissent très régulièrement le soir dans un bar où ils ont leurs habitudes pour jouer au domino en sirotant de la tequila ou d'autres alcools. Même le barman qui sait reconnaître leurs besoins sans un mot. Il y a le poète, qui arrondit ses fins de mois en créant de charmants slogans publicitaires, pour des pneus et autres produits de consommation courante ; Le journaliste passionné qui couvre les faits divers les plus variés ; L'avocat au grand cœur, défenseur des prostituées et le syndicaliste anarchiste d'origine chinoise, qui fait bien attention de garder un accent « chinois » pour l'exotisme. Deux d'entre eux vont être les témoins de deux meurtres différents mais qui semblent avoir des connections troublantes. Cela lance notre équipe dans une enquête où il sera question de colonels corrompus par les compagnies pétrolières américaines et qui sera parsemée de fusillades, d'empoisonnement qui laisseront nos joueurs de dominos meurtris mais qui continueront avec obstination à assembler les pièces de puzzle de cette jolie énigme.

Outre une intrigue policière passionnante, le style est d'une fluidité exemplaire et la narration tout à fait envoutante. Pour le scénario en lui-même d'une part, mais aussi pour ce Mexique qui se recompose et qui est l'un des acteurs majeurs du roman. La tendresse humaniste de l'auteur est sensible dans sa description d'événements sociaux et de ses affrontements mais aussi dans cette solidarité libertaire qui imprègne tout le roman.

Exotisme du Mexique postrévolutionnaire dans les années folles, intrigue humaniste, personnages attachants, que demander de plus à un grand roman populaire ?



Jean-Hugues Villacampa

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

Benoît Marchisio : Tous complices ! - Les Arènes (Equinox), fév. 2021. 20,00 €

A travers ce roman noir social Benoît Marchisio donne un coup de projecteur sur le phénomène d'uberisation actuel qui exploite à outrance une nouvelle forme de prolétaires « livrés » à eux-mêmes dans des petits boulots précaires pour un salaire-commission assuré en fonction du rendement mais bien sûr... « c'est vous qui décidez ». Par là-même il nous éclaire sur les failles et les trafics possibles de ces plateformes dématérialisées et déshumanisées qui ne sont pas regardante quant à l'embauche et à l'identité de ses « coursiers-partenaires ». La revente des identifiants et mots de passe pour se connecter aux applications permet à certains de détourner le système pour sous-traiter les livraisons à des plus précaires que soit : sans-papiers, réfugiés, sdf... et de partager les bénéfices.

Abel est un auto-entrepreneur, un coursier parisien de livraison rapide de repas à domicile en vélo. Il travaille pour L'Appli, une plateforme genre Uber Eats ou Deliveroo, qui est son seul interlocuteur via son précieux et indispensable smartphone. Toujours pressurisé par un timing de livraison au rythme infernal « proposé » par l'Appli, il est obligé de prendre des risques de conduite insensés pour que sa course soit prise en compte et ne pas être « striker » puis viré du système. Totalement seul et contre tous les autres, notamment contre la concurrence de ses « collègues » en scooter et des braqueurs de livreurs, il met un point d'honneur à être un employé irréprochable.

Ses courses, il se sent parfois comme un athlète sur son vélo, l'amènent à croiser Igor, un jeune avocat qui sent qu'il y a une niche à exploiter pour se faire connaître et qui veut fédérer ces jeunes travailleurs désolidarisés à travers un syndicat et défendre leurs revendications.

Abel va également croiser Lena, une fracassée de l'Education Nationale reconvertie en réparatrice de vélos dans une sorte de hangar dit : Le Camion, Porte de la Chapelle, où tous les coursiers finissent par se retrouver.

En parallèle de ces trajectoires de vie, comme autre fil conducteur du roman, un journaliste-présentateur vedette d'une chaîne d'information « hard news » en continue qui anime l'émission phare « Débats », est à la recherche de nouveaux sujets qui feront le buzz. Le business de location de comptes entre livreurs fera cynique-



ment l'affaire mais va aussi électriser les tensions, mettre à jour les frustrations et radicaliser le discours des coursiers, dont Abel, au bord de la rupture. *Tous complices !* est un formidable roman sur les

nouveaux aspects de précarisation de la société qui ne peut déboucher que sur une forme de violence et de révolte jusqu'au-boutiste comme seule solution quand l'on n'a plus rien à perdre. En prise directe sur l'actualité et parfaitement documenté, jusque dans le langage employé, ce roman met également le consommateur devant sa propre responsabilité quand il se fait livrer nuggets et autres hamburgers-frites avec un soda... *Tous complices !*

A lire également sur un sujet complémentaire, *Fast-food* le roman de Grégoire Damon paru chez Buchet-Chastel en 2018, sur les coulisses de la restauration rapide. La vie tout aussi précaire de ceux qui servent les commandes aux « coursiers-partenaires ».

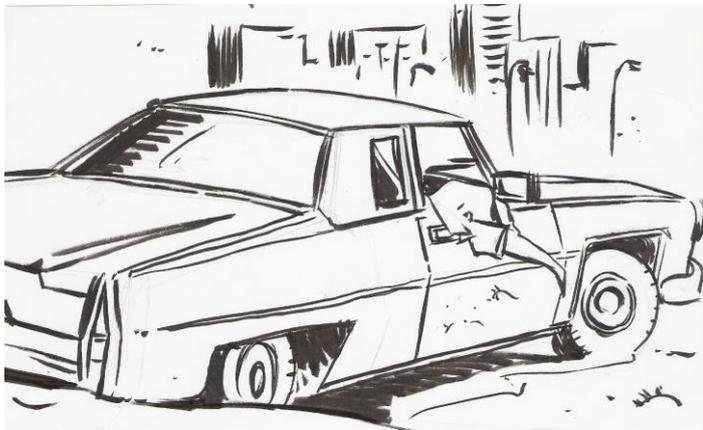
Alain Regnault



la Sadel
Coopérative au service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Le corps et l'âme, de John Harvey. Rivages/Noir. Trompé par sa femme, déçu par sa fille Kate et désabusé par son travail de policier londonien, Franck avait tout quitté pour un petit village côtier du fin fond des Cornouailles. Mais quand sa fille est soupçonnée du meurtre de son ex-amant, un peintre à la mode pour lequel elle avait posé, Franck reprend du service pour protéger son enfant, victime autrefois d'un enlèvement qui l'a traumatisée à jamais. La pression monte d'un cran quand le violeur de Kate s'évade. Cette sombre intrigue signe la fin de cette série consacrée au policier retraité Franck Elder. Rongé par le remord, il se jette corps et âme dans cette ultime bataille pour recoller des morceaux de sa vie. (284 p. – 21.50 €)

Les femmes n'ont pas d'histoire, d'Amy Joe Burns. Ed. Sonatine. Wren, 15 ans, raconte sa vie quotidienne dans les montagnes de Virginie (USA), loin de la première petite ville, entre un père prédicateur fuyant la civilisation et une mère repliée sur elle-même mais toujours très proche de son amie d'enfance. Malgré l'isolement, le dénuement, le poids de la religion, la méfiance généralisée, la place des femmes et la violence, Wren suit obstinément son chemin vers la liberté. Elle devra encore apprendre la lâcheté des hommes et le poids des secrets qui plombent une vie entière. Elle découvrira aussi la solidarité qui permet de survivre en milieu hostile. Entre roman noir et récit initiatique, ce premier texte d'Amy Joe Burns est saisissant de beauté et de justesse ! (300 p. – 23 €)



Huit crimes parfaits, de Peter Swanson. Gallmeister. Libraire à Boston, Malcolm le narrateur avait autrefois animé le rayon littérature policière en établissant une liste répertoriant huit crimes parfaits imaginés par des auteurs de polars. Il semble que, quinze ans plus tard, un tueur mette en pratique les fameuses théories littéraires tout en impliquant le pauvre libraire dans ses sordides desseins. Serré de près par le FBI qui le

suspecte, Malcom mène sa propre enquête tout en faisant au lecteur d'étranges confessions. De chausse-trappes en rebondissements, d'aveux troublants en mise en abyme, l'auteur se joue des codes policiers et livre un suspense magistral que ne renieraient pas les maîtres du genre. (344 p. – 23.40 €)

Agent hostile, de Mick Herron. Actes Noirs / Actes Sud. Quand il apprend le décès accidentel de Liam, son fils qu'il n'a pas vu depuis sept ans, Tom Bettany retourne en Angleterre. Sur place, il réfute l'idée que la chute mortelle de son fils depuis le balcon de son appartement soit seulement liée à la consommation de drogues. Il commence à poser des questions mais ses investigations dérangent. Son lourd passé d'agent des services secrets anglais n'est peut-être pas étranger à la situation. Au mépris du danger, Tom persiste dans son enquête et se met à dos la pègre londonienne et ses anciens collègues... Un roman noir puissant sur l'ambiguïté inquiétante des officines secrètes. (336 p. – 22 €)

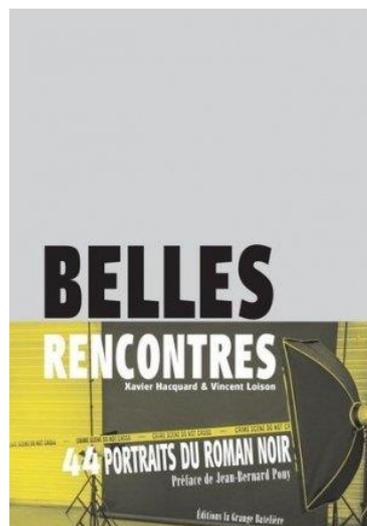
Le manège des erreurs, d'Andrea Camilleri. Fleuve Noir. Le célèbre romancier italien Andrea Camilleri est décédé en 2019 mais la publication des enquêtes inédites du pugnace commissaire Montalbano se poursuit pour le plus grand plaisir de ses nombreux admirateurs. A Vigata, un inconnu enlève des employées de banque pour les relâcher quelques heures plus tard sans dommages. Cette énigme s'ajoute à celle de la disparition d'un commerçant en froid avec la Mafia. En policier avisé, Montalbano sait qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Une enquête compliquée mais réjouissante de notre Maigret italien qui refuse de vieillir et cultive son légendaire coup de fourchette. (256 p. 19.90 €)

Jeux de dupes, de Maud Tabachnik. Ed. City. Paris, dans les années 60. Petit fonctionnaire terne et sans ambitions, Abbot rêve de gloire en terminant enfin son premier roman. Las, il oublie son manuscrit dans un taxi et c'est un autre homme sans scrupules, Ruelov, qui récolte les lauriers de ce best-seller. Bien décidé à se venger, Abbot force l'intimité du malhonnête, se rend indispensable et le suit même en Amérique pour superviser une adaptation cinématographique. Spécialiste des thrillers à l'américaine, Maud Tabachnik revisite l'esprit des petits polars des années soixante avec cette histoire machiavélique et ces personnages immoraux motivés par la haine. (255 p. – 18.90 €)

Jean-Paul Guéry

La mère noire, de J-B Pouy et M. Villard. Série Noire Gallimard. Ce roman écrit à quatre mains par deux fleurons de la littérature noire française raconte la vie d'une famille explosée. Jean-Bernard Pouy a imaginé avec malice une pré-adolescente précoce et impertinente élevée par son seul père artiste car sa génitrice est partie très loin vivre son rêve. Blessée lors d'une manifestation de cheminots, elle retrouve enfin cette mère quasi inconnue. C'est Marc Villard qui prend le relais de cette narration pour expliquer les années d'absence et rétablir une vérité bien éloignée de la légende familiale. Deux récits différents, sur le fond comme sur la forme, qui se complètent pour former un beau roman noir sur la difficulté de vivre dans le mensonge fut-il pavé de bonnes intentions... (150 pages - 15 €)

Dehors les chiens, de Michaël Mention. Grands Détectives 10/18. Californie, 1866. Crimson Dyke est agent des services secrets américains chargé d'arrêter les faux-monnayeurs. Lors de la remise d'un prisonnier dans une bourgade, il apprend incidemment les horribles méfaits d'un tueur en série. Le Sheriff qui craint pour la réputation de sa ville refuse de prévenir les autorités compétentes et préfère engager quatre anciens détectives de l'agence Pinkerton reconvertis en justiciers sans foi ni loi. Tandis que les quatre mercenaires traquent une bande d'indiens féroces, Dyke poursuit son périple tout en suivant les sanglantes traces du tueur. Esthète de l'écriture au style très personnel, Michaël Mention revisite avec bonheur le genre western et met en scène un personnage tout à fait original, en phase avec la brutalité de l'époque mais capable d'apprécier Shakespeare et de tomber amoureux d'une jolie institutrice...



Belles rencontres – 44 portraits photographiques d'auteurs du Roman noir réalisés par Xavier Hacquart et Vincent Loison. Editions La Grange Batelière. Comme l'écrit Jean-Bernard Pouy dans sa préface, Les Picotos sont un gang de photographes que la monde noirâtre du polar s'arrache. Ces

deux talentueux professionnels écument les festivals, de Toulouse à Lyon, de Lamballe au

Havre, et kidnappent les auteurs pour un petit cliché en noir et blanc du meilleur effet. Chaque auteur ici sélectionné a fourni un texte pour raconter, soit sa rencontre avec les photographes, soit son état d'esprit au moment de la prise de vue, soit n'importe quoi... Bref, voilà un joli ouvrage à s'offrir ou à offrir. (104 p. – 25 €)



Trois cartouches pour la Saint-Innocent, de Michel Embareck. Ed. de l'Archipel. En villégiature dans un camping de la France profonde, le journaliste retraité Franck Wagner est confronté à une femme qu'il croit recon-

naître. Cette ancienne détenue avait été condamnée pour avoir tué son mari de trois balles dans le dos au terme d'une vie de violences subies. Défendue par un comité de soutien très actif et très influent, elle avait été graciée par le Président de la République au grand dam des syndicats de magistrats. Wagner reprend du service pour explorer un angle mort de l'enquête : l'argent. L'Argent caché, l'argent soustrait au fisc. Son ancien métier lui ouvre des portes et Wagner prend contact avec les avocats de la femme, les membres du parquet, les policiers chargés de l'enquête. Petit à petit il déroule les faits, transformant les certitudes initiales et ambiguïtés, et surtout, il tente de comprendre comment « on en est arrivé à une telle escroquerie intellectuelle, comment une morale frelatée a pris le pas sur le droit ». En évoquant avec passion le métier de journaliste spécialisé dans le fait divers, Michel Embareck sait de quoi il parle, lui qui occupa cette fonction pendant vingt dans un quotidien régional de l'ouest. Et la France profonde, il la connaît aussi et il en parle avec humour, certes, mais aussi avec bienveillance et bon sens. Cette contre-enquête romancée d'une affaire bien réelle est vraiment tout simplement remarquable ! (224 p. - 18 €)

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Deux romans français pour cette chronique, un bouleversant, un hilarant.

Une guerre sans fin de **Jean-Pierre Perrin** nous amène en Syrie, entre autres.

Joan-Manuel est romancier, franco-espagnol, et il vient d'être relâché près de la frontière turque par les djihadistes qui le retenaient otage en Syrie. Alexandre est diplomate, mais il travaille aussi parfois pour les services secrets. Il accepte d'aller à Homs, ville martyre noyée sous les bombes de Bachar el-Assad pour exfiltrer un homme qui a des clés USB contenant des fichiers compromettants pour le régime syrien. Daniel a travaillé pour les services secrets français, il a maintenant une société privée de sécurité et accepte, pour rendre service à un ami, d'aller tenter de chercher sa fille, enlevée quelque part en Syrie. Sous les bombes, au milieu de l'horreur et dans les méandres des compromissions et des excuses diplomatiques nau-séabondes, trois destins qui vont se croiser.

Rares sont les romans qui traitent du martyre de la Syrie, entre répression et torture du régime, bombardements, et atrocités de l'état islamique. L'auteur, journaliste, sait de quoi il parle, et rend un hommage émouvant aux victimes, à ceux qui se battent, sans aucun moyen pour amener un peu d'humanité dans cet enfer, et aux journalistes qui ont tout risqué pour aller voir et rendre compte de ce qu'il s'y passe. Mais n'ayez pas peur, il ne s'agit pas d'un reportage, l'auteur a pris un parti et ne sacrifie jamais son ambition de fiction littéraire à son évidente et très compréhensible envie de témoigner. Les trois personnages principaux sont parfaitement construits, leur part de mystère maintenue jusqu'au final, ce qui crée une tension et une attente propre au polar, même si ici ce n'est de toute évidence pas le cœur du sujet. Autour de cette thématique très actuelle, il mène des réflexions intéressantes, qu'il partage avec son lecteur sur la responsabilité des états « démocratiques », France et US particulier, sur le parallèle avec la guerre d'Espagne, mais également sur la force et les limites de l'art face à la barbarie. Un roman prenant, parfaitement conté, qui suscitera bien après avoir été refermé réflexions et interrogations.

Pour se remettre de ses émotions et se déridier en cette période sinistre, **Kasso** de **Jacky Schwartzmann**.

Jacky Toudic, cinquante ans, revient chez lui à Besançon, parce que ça mère est atteinte d'Alzheimer. Pas le retour le plus drôle, ni le plus

économique. Parce que l'EPHAD coute un bras, voire les deux. Et Jacky n'a pas de ressources, du moins pas de ressources facilement déclarables. Pour vivre, Jacky fait Mathieu Kassovitz dont il est le sosie parfait, et il arnaque les crédules. Un soir il rencontre Zoé, avocate fiscaliste avec qui il se dit que c'est le moment de monter le gros coup qui va le mettre à l'abri définitivement.

Comme **Hannelore Cayre**, **Jacky Schwartzmann** est sans pitié avec les cons et les puissants, mais ne s'acharne jamais sur les faibles. Il est drôle mais jamais méprisant. Ici vous aurez l'exécution en 10 lignes d'une rue de Paris et de ses habitants insupportables, une idée géniale pour évoquer les débuts d'arnaqueurs du petit Jacky, un crocodile, des dialogues qui claquent, des allumés pas piqués des hannetons entre autres. Sous des dehors de facilité et de décontraction, c'est très construit. Vous verrez, la chute superbe est en fait préparée bien longtemps avant, sans que vous ayez le moindre moyen de la voir venir. Et derrière le rire, on retrouve beaucoup d'humanité et de tendresse pour nous autres, pauvres humains souvent ridicules, pathétiques, pas toujours bien malins, nous débattant avec nos soucis. Il se moque de nous Jacky, mais finalement il ne peut complètement cacher qu'il nous aime bien.

Jean-Marc Laherrère

Jean-Pierre Perrin / Une guerre sans fin, Rivages/Noir (2021).

Jacky Schwartzmann / Kasso, Seuil/Cadre noir (2021).

ENORME ACTUALITE DANS LA COLLECTION POLICIER CHEZ POINTS
Pas moins de 17 nouveautés sont publiées en mars dans la collection Policier des Ed. **Points**.



Tous les titres proposés sont intéressants avec, au hasard, les parutions de **D. Sylvain** (*Une femme de rêve*), **d'Arnaldur Indridason** (*Les fantômes de Reykjavik*), de **C. Johnson** (*Dry Bones*), **V. Chalmet** (*dans la tête des tueurs*), **S. Gran** (*Du sang sur l'asphalte*) et **C. Brookmyre** (*Les ombres de la toile*). Que du beau monde !!!

Jean-Paul Guéry

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

T'EN AURAS... du sang à la une !, de Sergio Donati.

Éditions des Remparts. Série Jaune – Police n°1. 1959

Walter Bonelli est journaliste. Ou plutôt ancien journaliste. Dégoûté par la course au scoop qui gangrénait sa rédaction, il a préféré quitter le quotidien où l'attendait pourtant une belle carrière. Il faut dire que sa rupture d'avec Lisa l'a bien amoché. Ils étaient faits l'un pour l'autre et leur histoire d'amour triomphait même de la vache enragée que le couple endurait. Ils étaient jeunes, ambitieux et passionnés... Enfin, pas tant que ça, puisque Lisa est finalement partie compter fleurette au vieux et richissime Docteur Fassi, présenté en préambule du roman comme « homme du monde ».

Alors quand Lisa revient en coup de vent pour tenter de voir Walter puis disparaît peu après, l'inquiétude gagne l'ex-journaliste. Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

C'est le point de départ d'une enquête qui va impliquer des malfrats italo-américains expulsés des USA, des contrebandiers de cigarettes et de sinistres individus prêts à tout pour régner sur la mafia locale.

Sergio Donati, Romain né en 1933, débute par des études de droit avant de se tourner vers le roman policier « à l'américaine » et d'en publier trois. Dont le présent chroniqué est le premier. Il se destine finalement à œuvrer dans la publicité. Mais le cinéma fait appel à lui. Et pas n'importe qui. Sergio Leone lui-même lui demande de l'aider sur le scénario de *Pour une poignée de dollars*. Brillant scénariste, mais piètre visionnaire et peu emballé, Donati refuse. Avant de se raviser, après le triomphe du film, pour sa suite *Et pour quelques dollars de plus*. Il écrira ultérieurement des scénarios jusqu'en 2009.

Ce numéro 1 de la série jaune reprend la maquette italienne et la fameuse couleur qui donnera au genre son identité même. Teinte qui ira jusqu'à nommer le courant cinématographique qui s'inspirera de ces bouquins, le giallo.

En ouvrant ce roman, je m'attendais peut-être un peu à retrouver des assassins gantés écumant les sombres ruelles de Rome et étranglant une cohorte de victimes sans défense aux yeux épouvantés. Las, l'intrigue est plus proche de ce que proposeront par la suite les *Special Police* du Fleuve Noir. Pas de maniaques, pas d'ambiance malsaine, pas ou très peu de sang... Cela m'apprendra: il ne faut pas confondre le genre cinématographique et le courant littéraire

qui l'a inspiré. Le giallo, c'est essentiellement l'éditeur Arnoldo Mondadori. Entre 1929 et le début des années 1960, c'est Mondadori qui va donner ses lettres de noblesse au polar italien, en émulant les recettes de ses homologues américains et en puisant, après une interruption de 1941 à 1946, majoritairement dans le *hard boiled* américain.

Il n'en reste pas moins que « *T'EN AURAS... du sang à la une !* » est un solide roman policier à l'intrigue plutôt dense, pleine de personnages retors, de faux semblants et de plans machiavéliques échafaudés par de sinistres antagonistes, qui évoluent au fur et à mesure des pérégrinations de notre héros. Et Walter en est bien un, de héros. Il est intelligent, vif, bagarreur et il lui faudra faire usage de tous ces talents pour espérer s'en sortir et découvrir ce qu'il est advenu de Lisa. Sans spoiler, on peut signaler que la fin est probablement plus lumineuse que celle d'une grande partie de ses modèles anglo-saxons.

Lumineux, jaune, giallo, la boucle est bouclée. *Arrivederci !*

Julien Heylbroeck



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE 2021

Créé en 1972 par Georges RIEBEN, collaborateur du mythique *Mystère Magazine*, le **Prix Mystère de la Critique** a survécu au décès de son créateur en 2019.

Serge BRETON et Alain REGNAULT ont pris le relais de ce prix prestigieux dont voici les résultats 2021.

A noter que 36 votants ont participé au Prix Mystère de la Critique 2021 (dont **5 rédacteurs de La Tête en Noir**). 151 romans ont été cités soit 73 francophones et 78 traduits

Meilleur roman francophone :

1^{er} : **Sébastien Rutès** : *Miclàn*, Gallimard (La Noire)

2^{ème} ex aequo:

- Marion Brunet : *Vanda*, Albin Michel
- Colin Niel : *Entre fauves*, Rouergue
- Laurent Petitmangin : *Ce qu'il faut de nuit*, La Manufacture de livres

Meilleur roman étranger :

1^{er} : **Dror Mishani** : *Une deux trois*, Gallimard (Série noire). Trad. de l'hébreu

2^{ème} : Benjamin Whitmer : *Les Dynamiteurs*, Gallmeister (Americana). Trad. de l'américain

Correspondant local, de Laurent Queyssi. Ed. Filature(s). Pigiste local pour un grand quotidien régional du sud-ouest, Alexandre devient par hasard le dépositaire d'une mini-cassette vidéo dévoilant une vieille sex-tape. Au même moment une jeune fille disparue depuis trois jours est retrouvée morte. Puis une autre adolescente qui ressemble furieusement à l'héroïne de la sex-tape disparaît à son tour et le domicile d'Alexandre est cambriolé. Nul doute que la mini-cassette est au centre d'un drame en devenir.



Entre deux reportages locaux, aidé d'une amie gendarme, Alexandre mène l'enquête et fouille le passé de sa petite commune. L'écriture fluide et bien rythmée de Laurent Queyssi permet au lecteur de s'identifier facilement au héros (un peu malgré lui) de ce roman noir qui, loin des turpitudes des grandes villes,

met à l'honneur les petites localités de province. Au fil des chapitres on découvre le passé et les motivations de ce correspondant local éminemment sympathique que nous aurons plaisir à retrouver. (240 p. – 18 €)

Les lamentations du coyote, de Gabino Iglesias. Ed. Sonatine. Bienvenu à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. D'un côté, les miliciens américains soutenus moralement par « l'imbécile au visage orange » et de l'autre des aspirants à l'immigration clandestine avides de goûter enfin à cette société de consommation promise à ceux qui réussissent leur passage. Sauf qu'ici la violence est omniprésente des deux côtés. Violence qui tue un père sous les yeux de son fils. Violence qui laisse mourir en plein soleil une « cargaison » de mexicains dans un camion hermétiquement fermé. Violence d'un beau-père qui transforme un gosse du Barrio en cible pour les flics. Ici la douleur ou simplement l'impression de ne pas être maître de sa vie peuvent rendre fou. Dans ce roman particulièrement noir, empreint de spiritualité et de légendes, on croise le destin de personnages emblématiques de la misère et du désespoir qui règnent au Mexique. Un roman coup de poing ! (224 p. – 20 €)

Victimes, de Bo Sverström. Denoël. Le cadavre découvert crucifié et mutilé dans une grange des environs de Stockholm annonçait en fait une série à laquelle l'équipe de l'inspecteur Carl Edson n'était pas préparée. Et si le lien entre les premières victimes semble assez rapidement établi, l'identification du coupable est loin d'être évidente. L'enquête s'avère très compliquée et truffée de fausses pistes. Une jeune journaliste s'investit également dans cette affaire et participe activement aux recherches mais le temps presse car le serial killer semble ne jamais vouloir s'arrêter...Et puis au milieu du livre, le tueur devient le narrateur de l'histoire et le récit bascule en offrant un autre point de vue. Le thème du tueur en série fait encore les beaux jours de la littérature policière mais ce roman propose un petit plus qui fait qu'on reste accroché jusqu'au bout. Tous les acteurs de cette sombre histoire sont minutieusement décryptés, présentés dans leur milieu personnel, avec leur passé et leurs soucis du moment. Cette approche quasi familiale d'une enquête criminelle permet d'humaniser des personnages dont la fonction impose souvent insensibilité et rigueur administrative. (550 p. – 23.90 €)

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Les éclipsés : Un peu tard dans la saison, de Jérôme Leroy (Folio Policier. 2020)

Plus les choses changent et plus elles restent les mêmes, paraît-il. Dans le cas de Jérôme Leroy, c'est vrai et faux.

C'est vrai, parce que comme tous les auteurs dignes de ce nom, l'homme est un obsessionnel. Ainsi décline-t-il de livre en livre ses thèmes de prédilection, où sa *nostalgie camarade* et son « communisme balnéaire » continuent à lutter pied à pied contre ce funeste « Disneyland pré-fasciste » dans lequel le monde a sombré depuis les années 80.

C'est faux, parce que plus le temps passe, moins Jérôme tient compte des étiquettes. Depuis le début de sa carrière, il a écrit des romans et des nouvelles, du polar et de la poésie, des récits pour la jeunesse et des textes pour lecteurs avertis. Mais si on en juge par ses derniers ouvrages, il semble penser que la frontière entre littérature blanche et roman noir ou entre poésie et dystopie n'est peut-être pas si nette que ça. Après tout, il y a bien des auteurs communistes qui pigent pour Causeur, alors cette histoire d'étiquettes et de frontières, n'est-ce pas...

- Tu trouves que c'était mieux avant, vieux réac ?

- Non, je dis juste que c'est pire maintenant, Mariama.

Un peu tard dans la saison permet ainsi à Jérôme Leroy de dresser l'état des lieux de la France d'après. Post-moderne ou post-apocalyptique, on ne sait pas trop, mais peu importe : à l'heure des attentats de Charlie (l'histoire se déroule en 2015), du totalitarisme technologique et de la « balkanisation écologique », on n'a plus le temps de finasser. Il y a urgence.

Peut-être est-il même déjà trop tard. Car un étrange phénomène commence à se répandre à la manière d'une épidémie incontrôlable au sein de la population. Les gens disparaissent. Ils ne se suicident pas, ils lâchent prise, abandonnant tout du jour au lendemain. Et la capitaine des services secrets Agnès Delvaux se demande si l'écrivain Guillaume Trimbart, dont le profil usé et mélancolique correspond à celui de ces *éclipsés*, n'a pas quelque chose à voir dans l'affaire...

Grâce à une narration dédoublée, Jérôme Leroy livre un récit à deux voix pour coller au plus près de l'intimité de ses personnages. Trimbart apparaît ainsi assez vite à bout de souffle. À la fois veule et attendrissant, il commence à sentir le poids des années. Passé un demi-siècle, c'est vrai qu'on récupère moins vite.



Mais récupérer quoi, justement, quand on a surtout envie de devenir injoignable et de tout envoyer balader, à commencer par soi-même ?

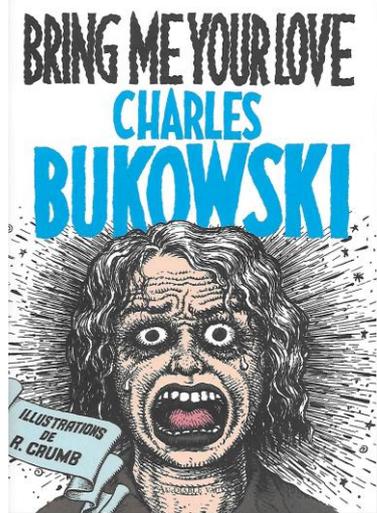
De son côté, Agnès a mordu la ligne. Non contente de surveiller l'écrivain, elle va jusqu'à occuper son appartement quand il s'absente. Et il s'absente de plus en plus souvent, Trimbart. Mais la capitaine a un plan de route, dont malgré les apparences elle ne dévie pas. Alors qu'autour d'eux, le monde se délite en *une si douce apocalypse*, au point où grèves à répétition et manifestations violemment réprimées apparaissent presque comme des problèmes de sécurité secondaires, la chasseuse tourne autour de sa proie et renifle son odeur. Pour autant, leurs deux voies restent longtemps parallèles... jusqu'à Leïla. Leïla surgit du passé alors que l'idée même d'un futur s'estompe. Mais y a-t-il une vie après le Portugal ?

À chaque fois que Jérôme Leroy désactive son profil Facebook, j'ai l'impression qu'il va disparaître pour de bon et rejoindre ce lieu mystérieux qu'il appelle la Douceur. Mais il est toujours revenu. Jusqu'à maintenant. Pourtant, il a mis tellement de lui-même dans *Un peu tard dans la saison* que ce livre aurait pu être son dernier. Mais contrairement à Guillaume Trimbart, l'auteur du *Bloc* ne s'est pas encore résolu à *s'éclipser*. On l'a échappé belle.

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Bring me your love, de Charles Bukowski. Illustrations de Robert Crumb. Au diable Vauvert. Harry rend visite à son épouse Gloria internée en psychiatrie pour paranoïa aigue. Il est accueilli par un discours incohérent débordant de sarcasmes, d'insultes humiliantes et d'invectives. Pourtant quand le docteur qui la soigne s'invite à la table des amoureux, Gloria redevient la malade exemplaire et semble sur la voie de la guérison. A peine rentré à l'hôtel proche de l'hôpital,

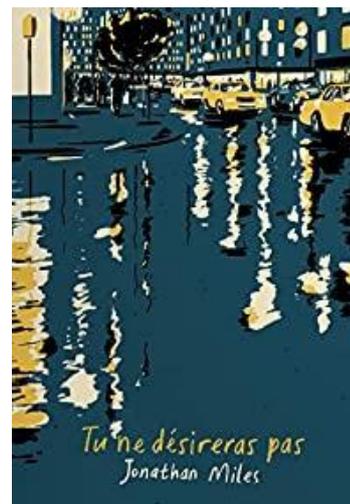


Harry est harcelé au téléphone par Gloria. Présentée comme ça, on dirait du Raymond Carver. Détrompez-vous, avec Bukowski les maris modèles n'existent pas et Harry mérite toutes les injures abominables balancées par Gloria. Robert Crumb illustre avec son talent habituel cette nouvelle qui détruit définitivement le mythe de la Saint valentin. Dans sa postface, le traducteur, Jean-Luc Fromental, explique comment Bukowski et Crumb sont les produits du même malentendu : le mouvement underground (les années soixante, le rock, l'utopie hippie) les a élevés au rang de héros alors que ces deux solitaires cultivaient la misanthropie. (34 p. – 9 €)

Amérique fantôme, de Brice Matthieussent. Arlea – La rencontre. Romancier et essayiste, Brice Matthieussent est également un talentueux traducteur de littérature américaine (Bukowsky, Harrison, Fante, Kerouac, etc.) mais aussi de **James A. McLaughlin**, l'auteur de **Dans la gueule de l'ours**, Rue de l'échiquier, qui a reçu le **Grand Prix de Littérature Policière 2020**. Invité par l'éditeur américain d'un de ses ouvrages (*Vengeance du traducteur*), il atterrit à Dallas où il passe quelques jours en solitaire avant d'entreprendre une grande tournée de colloques littéraires. Il nous livre ici son regard affuté comme celui d'un journaliste sur une Amérique différente des clichés habituels. Dallas, Houston, Austin, Pittsburgh, Boston, New York. Dans ces villes où « la course aux étoiles est déjà inscrite dans la construction du premier gratte-ciel et dans son nom », notre visiteur s'égaré dans des quartiers sans piétons ou au contraire très animés, musarde, photographie, fait d'insolites rencontres et d'improbables visites, bref, prend la température

du pays. Une déambulation fascinante, bourrée d'anecdotes et d'observations justes. (290 p. - 20 €)

Tu ne désireras pas, de Jonathan Miles. Editions Monsieur Toussaint Louverture. Ce roman est un ovni littéraire comme on aimerait en lire plus souvent. Des squatteurs new-yorkais, végans et décroissants, s'emploient à mettre en actes leurs aspirations. Un professeur délaissé par son épouse et perturbé par son papa atteint de la maladie d'Alzheimer (Oh ! les belles pages émouvantes) fait le vide dans sa vie. Une veuve du 11 septembre qui a refait sa vie avec un financier peu scrupuleux réapprend à exister dans cette société du superflu et de l'inutile. Trois familles, trois histoires et trois destins racontés alternativement, dont l'auteur se sert pour dénoncer notre incapacité à nous contenter du nécessaire pour toujours générer plus de déchets, mettant en danger une planète déjà bien amochée. Une satire écolo séduisante qu'on dévore, captivé par le style totalement débridé de l'auteur dont la logorrhée est aussi impressionnante que le propos est pertinent.



ERIC CLAPTON – BLUES POWER de Jean-Sylvain Cabot Editions Le Mot et le Reste.

Guitar-héros incontournable depuis les sixties au même titre que Jimi Hendrix ou Jimmy Page, Éric Clapton reste un amoureux inconditionnel du blues qu'il revisite à sa manière depuis maintenant plus de soixante ans. Surnommé *Slowhand* ou *God*, ce guitariste exceptionnel et virtuose a écumé les scènes rock du monde entier, seul ou accompagné des meilleurs groupes comme les Yarbids, John Mayall, Cream ou Blind Faith. Malgré une addiction importante à l'alcool et une série de drames personnels, Éric Clapton parvient toujours à rebondir, multipliant les collaborations avec les plus grands (Georges Harrison, Santana, B.B.King, J.J. Cale et bien d'autres). Plus de trente albums jalonnent une carrière parsemée de hits imparables (*I Shot The Sheriff*, *Cocaine*, *Layla*). Toute la vie d'Éric Clapton est dans cet ouvrage qui dissèque avec passion et force détails son imposante discographie tout en resituant chaque opus dans son contexte

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Satan dans le désert, de Boston Teran.

1ère édition Gallimard (2005) - réédition Coll. Totem Gallmeister (2019)

1955. Aux confins du désert californien vit Bob Hightower, un flic tranquille. Il est divorcé. Un matin, Gabi, (14 ans) sa fille chérie, est introuvable. Il se rend dans la maison de son ex-femme. Horreur : Sam, son nouveau mari, et Sarah sa femme ont été assassinés. Gabi a disparu. La scène de carnage ne livre aucun indice. L'enquête piétine. Bob désespéré est mis en relation avec Case Harding, une ex-junkie qui est courant du drame par la presse. Case croit reconnaître dans cette histoire la marque de Cyrus. Ce Cyrus dirige d'une main de fer une bande de jeunes drogués, une sorte de secte satanique. Case avoue : « Avec eux, c'est l'enfer, une histoire de drogue, de foutre et de merde, déjantée à un point que vous n'avez pas idée ». Bob, cependant, n'hésite pas à suivre Case dans le désert. Première rencontre indispensable : le passeur, un tatoueur qui « déguise » Bob. Cyrus est repéré dans un campement de caravanes : erreur ; Bob et Case échappent de peu à une fusillade. Un autre jour on croit avoir aperçu Cyrus près de la frontière à El Centro. Là, Case retrouve une ancienne connaissance, barman et dealer qui veut bien faire l'intermédiaire avec la bande à Cyrus. Mais le contact échoue. Case prend alors une initiative : elle fait savoir qu'elle veut réintégrer la secte. Cyrus accepte et la boucle dans un bordel. Bob la retrouve... et la traque continue malgré la fatigue et la douleur. « On rentrera ensemble à la maison ou on perdra tous » ! Gabi retrouvera-t-elle son père ?

« Satan dans le désert » possède une qualité et un défaut : c'est un polar dense, haletant ; les épisodes se succèdent vite, et il est difficile de le résumer. Le lecteur suit ce road-movie avec une angoisse grandissante. A mesure que la poursuite dans le désert avance, les échecs se multiplient, mais Bob s'endurcit jusqu'à devenir un

implacable justicier Et sa complice, Case, de même car elle a une revanche à prendre sur son ancien tortionnaire. Cyrus est le prototype même du psycho



pathe de la pire espèce, pas seulement un serial-killer, non plutôt une figure du mal qui s'épanouit dans la violence et la cruauté. Forte évocation d'un flic tout entier dévoré par son enquête et belle figure de femme en Case dont le dévouement ne faiblit jamais. Quand Bob, au terme d'un éprouvant périple découvre l'identité des véritables commanditaires de l'enlèvement, il est abasourdi. Le lecteur l'est aussi, tant la tension maintenue tout au long de ce voyage au bout de l'horreur est forte : peur, souffrance, perversions se retrouvent à chaque page. Âmes sensibles s'abstenir.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°209 – Mars / Avril 2021

papeterie
librairie
contact

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58